



Philippe MARTINEZ

Introduction à la CEC du 31 mai 2022

Chères et chers camarades,

Certain.e.s d'entre vous doivent déjà le savoir car ce genre de nouvelles circulent très vite chez nous et notamment à Montreuil, plus d'ailleurs que d'autres informations aux syndiqué.e.s. Comme je l'ai fait au Bureau Confédéral d'hier, je tiens à vous informer que j'ai décidé de ne pas représenter ma candidature à la CE confédérale.

Cette décision est murement réfléchie, et prise depuis le dernier congrès à Dijon. J'en ai fait part à quelques très, très proches et depuis quelques mois, j'ai informé de cette décision quelques camarades de la CGT. Sachez que cela fera pour moi, huit ans au poste de secrétaire général de la CGT et ce sera mon plus long mandat dans une responsabilité à la CGT.

J'ai toujours été attaché au renouvellement des responsabilités dans notre organisation et j'ai toujours essayé de me l'appliquer à moi-même. Je pense en effet qu'il y a un besoin régulier de se renouveler tant pour les dirigeants et dirigeantes que pour l'organisation. C'est nécessaire pour apporter des idées nouvelles, une autre façon de faire les choses et d'animer un collectif. Cela est valable me semble-t-il, pour chacune de nos organisations, du syndicat à la confédération. Mais cela est également valable dans d'autres mandats, des mandats électifs ou de représentation.

J'ai toujours pensé qu'il fallait partir à l'heure et pas en retard, sans aucune allusion à quoi ou à qui que ce soit.

Ce n'est pas une obsession du secret que d'annoncer ma décision à moins d'un an du congrès. Les expériences récentes de changement de secrétaire général m'ont convaincu de prendre du temps afin d'éviter que notre mandat de 3 ans et aujourd'hui 4, ne résume notre activité à une seule question. Qui pour remplacer MARTINEZ ?

Je pourrais même dire, qu'on a déjà donné avec toutes les conséquences que cela a pu avoir sur notre vie interne mais également sur notre activité.

Par ailleurs, le contexte politique et l'échéance présidentielle avec le risque de M. LE PEN et de l'extrême-droite sur le perron de l'Élysée, m'a encouragé dans ma réserve pour consacrer

toute notre énergie à la lutte contre l'extrême droite afin surtout que certaines mauvaises langues n'interprètent pas mon départ comme une fuite face au Rassemblement National.

Je ne quitte ma responsabilité ni contraint, ni forcé.

Je ne cède à aucune pression de qui ou de quoi que ce soit. Je sais que quelques personnes s'agitent en coulisses, enfin c'est ce que disent certains journaux.

J'ai toujours fait la différence entre lutte de classe et de lutte de place.

Ma motivation et ma détermination sont intactes, une motivation forgée et confortée dans les nombreux échanges que j'ai avec les militantes et militants, syndiqué.e.s, salarié.e.s que je rencontre très régulièrement.

Quand j'entends ou lis la « présidentialisation » de la fonction, j'hallucine et je m'inquiète. Ainsi le secrétaire général devrait rester cloîtré dans son bureau à réfléchir tout seul ou à quelques-un.e.s de ce qui est bon pour le monde du travail. Dans ce cas-là, oui je ressemblerais certainement à MACRON comme je l'ai entendu au dernier CCN, entouré d'experts ou de pseudo-experts qui expliquent à la quasi-totalité de la population ce qui est bon ou pas pour eux. Nous combattons ce syndicalisme d'experts dans lequel gouvernement et patronat voudraient nous enfermer. Nous alertons depuis longtemps contre cette institutionnalisation de notre activité avec le recul des droits et moyens syndicaux.

Car qui a peur d'aller au contact avec les militants et militantes ? N'est-ce pas notre conception du syndicalisme ? N'est-ce pas le meilleur moyen de rester dans le réel, de confronter nos réflexions, nos propositions avec celles et ceux qui font la CGT au quotidien ?

Vous l'avez compris, je ne suis ni fatigué, ni blasé, ni usé.

Je ne suis pas en retraite non plus, comme j'ai pu le lire. Des camarades devraient réviser tout ce qu'on a écrit sur le sujet notamment depuis deux ans.

Je n'ai pas de régime particulier, et donc comme pour tous les salarié.e.s du privé, l'âge de la retraite, c'est 62 ans et la durée de cotisations pour un départ à taux plein, est de 42 ans pour ma classe d'âge et comme j'ai fait un peu d'études, ce n'est pas encore l'heure pour moi.

J'ai la chance, par rapport à d'autres camarades, d'être détaché de mon entreprise et je vais donc demander à être réintégré. Je suis sûr que le DRH du groupe RENAULT saura me proposer un poste correspond à mon expérience et à ma qualification engrangée au cours de mes différentes responsabilités syndicales et mes presque 40 ans d'ancienneté dans l'entreprise.

D'ailleurs, la question de l'âge ne s'est pas posée pour deux de mes prédécesseurs qui ont quitté leur responsabilité à respectivement 68 et 66 ans alors que l'âge légal était à 60 ans. Mais c'était une autre époque assurément.

Je ne sous-estime pas la responsabilité du secrétaire général de la CGT. L'animation d'une de nos organisations n'est pas une chose simple de façon générale. Celle de la confédération encore moins, je suis bien placé pour le dire. Le secrétaire général même s'il ou elle anime un collectif, est parfois seul à assumer des décisions collectives. Il est fait l'objet de critiques et d'une pression médiatique très forte.

On a coutume de dire qu'il n'y a pas de chef à la CGT. Ça, c'est quand tout va bien. Diriger, savoir prendre des décisions, les assumer et les mettre en œuvre ne se fait pas au doigt mouillé et souvent, il faut savoir trancher sans confondre autorité et autoritarisme. Comme je le dis souvent, il ne faut pas mettre la poussière sous le tapis.

Cependant, la mise en œuvre de notre démarche me semble aussi essentielle que la seule question du ou de la future secrétaire générale qui devra continuer à l'impulser avec son équipe.

Cette démarche porte d'abord sur le rapport au travail et le sens du travail. Tout ce que nous développons depuis 3 mandats. C'est un thème incontournable aujourd'hui, toutes générations ou catégories sociales confondues.

Nous avons besoin d'une CGT toujours plus ouverte vers d'autres, à l'écoute d'un monde qui change, qui bouge et notamment le monde du travail. C'est Ferrat qui chantait : « on peut me dire sans rémission qu'en groupe, en ligue, en procession, on a l'intelligence bête. Je n'ai qu'une consolation, c'est qu'on peut être seul et con, et que dans ce cas, on le reste. » Fin de citation. Je crois que c'est pertinent pour les individus comme pour les organisations.

Je pense que c'est valable pour les individus, comme pour notre organisation.

Plus que jamais, il nous faut une CGT indépendante vis à vis du patronat et du pouvoir mais également des partis politiques. Certes, indépendance ne veut pas dire neutralité. L'expérience de ces derniers mois, par exemple, a montré que nous savions prendre nos responsabilités face au danger de l'extrême-droite, face au pouvoir en place tout en étant exigeant face à l'ensemble de la classe politique.

Toutefois, restons vigilants car il y a une fâcheuse tendance dans la période à considérer la CGT comme une force d'appoint à des projets politiques.

Comme nous avons discuté au dernier CCN de la démocratie interne dans toutes nos organisations est toujours perfectible en veillant à toujours respecter les décisions prises majoritairement.

Nous avons mis en place une commission sur le sujet. Comme je l'ai déjà dit, cela ne doit pas être un débat d'initié.e.s entre dirigeant.e.s mais une occasion de réaffirmer plus fort, le rôle et la place des syndiqué.e.s dans notre vie interne.

De nombreux chantiers sont ouverts, certains depuis très longtemps. Il est temps et urgent d'en concrétiser quelques-uns, je pense par exemple à notre structuration professionnelle avec l'émergence de nouveaux métiers qui percutent les contours de nos champs fédéraux. De plus en plus de syndiqué.e.s ne se retrouvent pas dans nos modes d'organisation et restent souvent à la porte de la CGT.

D'autres questions ont émergé ces derniers mois, elles sont bien identifiées et doivent trouver des réponses.

Pas de retour en arrière, je le disais, mais une CGT toujours plus ouverte vers un monde qui bouge, des priorités qui s'accroissent pour les citoyen.ne.s et je pense bien évidemment aux préoccupations environnementales très majoritaires parmi la jeunesse. Notre expérience de travail en commun au sein du collectif « plus jamais ça » est riche de ce point de vue. Beaucoup découvrent le vrai visage de la CGT loin des caricatures médiatiques.

C'est pourquoi, je pense qu'il faut garder une certaine stabilité et une continuité dans la composition de la future direction confédérale. Aussi, je vous invite dans le respect des critères que nous avons votés collectivement, à mettre à disposition de la commission, votre candidature pour le prochain mandat.

Nous avons besoin d'une CEC disponible pour nos organisations, pour nos syndicats. Attention à ne pas en faire un mini CCN.

Enfin, il faut renforcer la place des femmes à des postes à responsabilité dans notre organisation.

Nous avons été à la hauteur des enjeux lorsque la CGT a décidé de faire de la parité, une règle pour notre direction nationale. Tout comme nous avons été précurseurs en mettant en place une cellule de veille interne contre les violences faites aux femmes.

Mais restons vigilants. Comme dans l'ensemble de la société, ce combat féministe est confronté aux idées rétrogrades et réactionnaires et l'actualité nous en fait la démonstration chaque jour.

La présentation lors du CCN de la situation comparée entre les femmes et les hommes dans la CGT, montre les efforts et les actes qu'il nous reste à faire en interne. Je pense qu'il nous faut donc franchir un nouveau cap, donner un signe fort à toutes les syndiquées, toutes les militantes en élisant pour la 1^{ère} fois une femme à la tête de notre organisation, non uniquement comme un symbole ou un alibi mais véritablement comme une volonté politique de mettre en accord nos paroles et nos actes.

C'est pourquoi je vous propose que Marie BUISSON soit présentée à la responsabilité de secrétaire générale de la CGT à l'issue de l'élection de la future CE confédérale, au prochain congrès. Il reviendra au CCN du prochain congrès, qui élit les membres du bureau confédéral parmi les membres de la nouvelle CEC et parmi elles et eux, l'administrateur ou

administratrice et le ou la secrétaire générale, de faire ce choix. Marie a démontré ses qualités de dirigeante à la tête de sa fédération ainsi qu'au sein de notre direction nationale. Sa pugnacité et son énergie sont, je le crois, louées par toutes et tous.

Mes chères et chers camarades, je vous demande donc de bien vouloir vous prononcer en faveur de cette proposition.

Je vous en remercie.

Ce jour, la CEC s'est prononcée sur le vote avec les résultats suivants :

Pour : 32

Contre : 3

Abstention : 3

N'ont pas pris part au vote : 3